



DE 1880 A NOS

21 novembre 1889. — « Forêt de Chapeau. — Chasse au sanglier. — Attaqué à midi sur une bête de compagnie (Ragot). — L'animal se fait battre dans les Communeaux, débouche par le bourg de Chapeau... est porté bas par l'équipage après deux heures de chasse... ».

2 janvier 1965. — « Forêt de Chapeau. — Chasse au sanglier. — Attaqué à midi sur une bête de compa-

gnie (laie) dans les bois de Leyde... débouché vers les Communaux par le bourg de Chapeau... L'animal est coiffé par les chiens après quatre heures de chasse... ».

Tels sont, extraits des recueils cynégétiques de l'équipage de Vaumas puis de Rallye Chapeau, ces deux récits presque identiques, preuve éclatante s'il en était besoin, de la continuité de nos laisser-courre.

QUE d'hallalis sonnés pendant ces 80 ans !

Plus de 1.200 chevreuils, quelque 200 sangliers, sûrement un louvard (42 livres, 20 octobre 1881), des cerfs dont deux depuis 1945 sur deux attaqués égarés sur les territoires habituels du Vautrait, pour ne citer que les animaux de grande vénerie.

Pourtant les débuts sont difficiles. Blanchet, piqueur, sonne très honorablement la retraite manquée après 60 laisser-courre consécutifs. Mais la ténacité du Maître et l'achat d'un certain chien « Mentor » permettent 4 prises de suite dont le dernier cerf de Tronçais (1885). (Dieu merci, par la suite, Saint Hubert devait repeupler abondamment ce haut lieu de la vénerie).

M. Adrien Beauchamp a en effet, dès avant 1884, créé un équipage qui chasse avec des briquets, lièvres et renards sur les terres de Vaumas. Après une courte association avec M. Burelle durant laquelle la meute composée de bâtards, courre cerfs et sangliers, M. Beauchamp met ses chiens dans la voie du chevreuil.

Une nouvelle association avec le Comte de Saint-Phalle, rassemble 35 « Anglo-Saintongeais » en Bourbonnais et en Nivernais. La tenue est verte avec parements blancs, gilet ponceau, culotte blanche ; sur le bouton, un chevreuil aux écoutes, ceinturé d'un galon de vénerie avec la devise « Rallye St-Saulge ».

M. Michel Beauchamp poursuit alors l'œuvre de son père découplant une meute de Beagles-Harriers sur lièvres, renards et chevreuils.

Ce jeune veneur devenu depuis, l'un des grands maîtres incontestés de la vénerie contemporaine, donne en 1906 sa forme définitive à Rallye Chapeau.

La tenue verte comporte au début, col, parements et culotte blancs, gilet vieux rose. Elle trouve rapidement sa forme actuelle : ceinturonnée de vénerie, col, parements, gilet et culotte de velours vert plus foncé. Sur le bouton, un chevreuil aux écoutes avec la mention « Rallye Chapeau ».



LA RALLYE CHAPEAU

JOURS... RALLYE CHAPEAU

Les Boutons en sont alors : M. Adrien Beauchamp, M. Edmond Lorrain, Comte de Savigny de Moncorps, M. Landois, Marquis de Pracomtal, Comte René d'Armaillé, M. Hubert de Lamaugarny, M. Louis Desboudet, M. A. Devaulx, M. Henri Fejard, M. Louis Colcombet, M. Robert Defaye, Comte Jaclot de Potier.

Si les prises sont nombreuses, le spectre du buisson creux hante déjà, comme aujourd'hui, cavaliers et amazones. Cette hantise, raconte-t-on, avait incité lors d'une certaine St-Hubert, le maître d'équipage à assurer son attaque : au rendez-vous fut apporté avec discrétion, un « sabot » abritant un daim. Crainte vaine d'ailleurs puisqu'un brocard lancé à Briffaut, permit de faire les honneurs au Comte de Songeons qui lui-même découplait sa meute selon le territoire sur daims ou chevreuils.

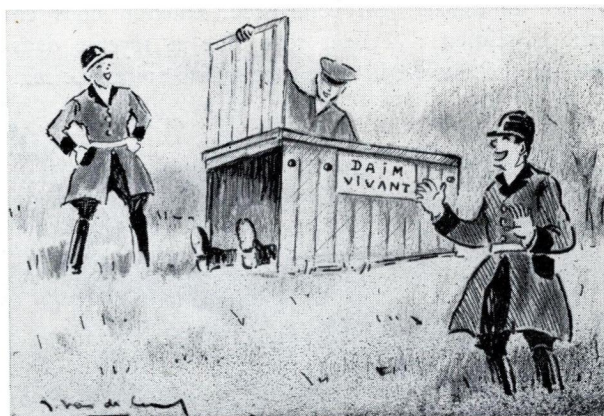
Il ne restait donc aux maîtres, piqueurs et valets qu'à fêter dignement cette journée. Ils le firent avec entrain et grande fut la surprise des veneurs au moment de libérer le daim, de trouver en ses lieu et place, Michel, valet de chevaux, profondément endormi. Ses camarades avaient imaginé ce moyen commode pour le restituer avec certitude à sa femme.

Joyeuses St-Hubert certes, qui ne ternissent en rien les heures de gloire de Rallye Chapeau. Noté « excellent » au concours de meutes de Montargis en 1913 ; 1^{er} encore à Fonds Moreau, en 1925 avec la note « très bon » et en 1931 à Châteauroux, avec la note « excellent » ... sans oublier l'honneur qui lui est réservé en 1954 de représenter au côté de plusieurs autres équi-

pages la vénerie française à l'exposition internationale de Düsseldorf. En 1962 pour la St-Hubert, la grande foule accourt en forêt de Bagnolet où deux producteurs de la télévision, Jean Bardin et Bernard Hunnebellé réalisent une émission fort appréciée avec curée aux flambeaux.

Profitant du trajet de retour de l'un de ces glorieux déplacements, le maître a l'occasion de remplir les obligations d'un pari conclu avec Rallye Tronçais ; l'équipage si réputé de Vaumas réussira-t-il à sonner deux hallalis successifs en moins de 3 heures ? Match combien périlleux pour qui connaît la vigueur des chevreuils de cette grande forêt !...

Tout commence bien puisque Bournatot, piqueur, sonne un premier hallali triomphant après deux heures





*En 1900... Le Comte de Songeons
est le second en partant de la droite*

de laisser-courre. Mais l'enthousiasme est de courte durée. Un grand brocard quelque 2 h. 20 après son lancer fait ses retours en bordure de forêt : défaut. L'heure fatidique approche, l'incertitude se lit sur les visages. L'animal relancé à vue dans un champ de genêts est hallali courant. Combien durera-t-il ? Soudain, les chiens se récrient furieusement puis vient le silence, c'est la prise à 8 minutes des délais !...

Comment expliquer cette réussite ? M. A. de Lamaugarny nous en donne une des raisons : « Ne trompant pas ses chiens, le maître ne veut pas être trompé par eux ; aussi, celui dont le bavardage, l'indiscipline ou la rébellion sont bien caractérisés, reçoit un châtiment infligé à propos et sévère... ».

Une autre raison en est certes, la sélection de la race. Les harriers de 1910 manquent de taille et ne poussent pas suffisamment les animaux dans les hautes bruyères. Le chenil commence à se remonter par l'élevage, sélectionnant à partir de harriers, de poitevins, de normands et de saintongeais, pour ne conserver que les qualités de chacun. Un connaisseur entendu nous en décrit le résultat : « Leur robe fine et soyeuse dans toute son étendue est blanche avec taches noires. Le rein

est court et légèrement voûté, signe de vitesse et de force ; l'épaule droite et déliée, signe de légèreté et de souplesse ; le fouet mince et franchement relevé en demi-cercle, autre marque incontestable de vigueur et de distinction. L'oreille sans être trop volumineuse est suffisamment longue et très élégamment tournée et d'une finesse de tissu donnant au toucher l'impression de velours ; finesse de nez et remarquable sûreté dans le change ».

La sélection s'opère maintenant pour obtenir des chiens d'élite de sangliers. Les descendants de Vol au Vent, chien d'ordre actuel, exigeront pour les cavaliers, des trotteurs rapides et résistants.

Au chenil de Vaumas est, attaché depuis 1928, un soigneur dévoué et compétent : Jean Leriche dit « La Feuille » piqueur, une juste récompense lui a d'ailleurs été décernée à Vichy, lors du concours de meute de 1964 pour ses 36 années au service de l'équipage. La Brisée, valet de chiens, seconde « La Feuille » avec l'enthousiasme de son jeune âge et un instinct chasseur plein de promesses.

A la déclaration de la dernière guerre, MM. Xavier Beauchamp, Edmond Lorrain, Louis Desboudets, Gustave Landois, Maurice et André Turlin, Hubert Devaux de Chambord, Emile Puzenat, Antoine Burelle, le Baron Antoine de Vazelhes, et le Comte Maurice de Dampierre, qui portaient alors le Bouton, sont contraints d'abandonner la pratique de leur Art et M. Beauchamp doit sacrifier une grande partie de sa meute. Seuls quelques Blancs et Noirs sont conservés pour maintenir la race. Les sangliers ayant envahi la région, il incombe aux Lieutenants de Louveterie, d'organiser des battues, de destruction et les rescapés se retrouvent dans la voie du cochon. L'esprit « Vénérerie » demeure cependant latent, certain ancien Conservateur des Eaux et Forêts de Moulins pourrait en témoigner. Le vieux Bournatot avait salué de deux coups de fusil, un « solitaire » difficile à manquer. Le soir venu, au représentant de l'autorité qui s'en étonnait malicieusement, il fit cette réponse pleine d'humour « Monsieur le Conservateur, comme vous, je conserve ». Les invités savaient tous que Bournatot se rendait aux battues avec du plomb pour bécassines !

Après-guerre, malgré toutes les ruses du vieux piqueur, les sangliers se raréfient. Les chiens affirment néanmoins des qualités propres au Vautrait, vitesse et endurance en particulier. Attaquer un ragot dans le département de la Loire, traverser la Saône-et-Loire, prendre dans l'Allier ... en moins de 4 heures ... mérite certes la note « très bon ».

Cette période fut passionnante pour qui eut la chance de la connaître. J'étais l'un de ces privilégiés ; combien de souvenirs affluent en écrivant ces lignes. Qu'il me



soit permis d'en évoquer un. 1952 : En instance d'embarquement pour l'Indochine, M. Beauchamp avait eu la délicate attention de me réserver un dernier laisser-courre qui, pour de multiples raisons eut lieu seulement le jour de mon départ. Je me souviens de cette journée bien faite pour me donner la nostalgie de nos forêts bourbonnaises, tant l'imprévu et l'insolite s'y succédèrent.

Cherchant à comprendre les raisons d'un balancer inattendu, je tombe tout d'abord sur le spectacle, combien affligeant d'un bon nombre de chiens pris au collet. Une fois terminée l'ingrate besogne de libérer nos braves compagnons alors que le débuché est censé se poursuivre, j'entends des cris étranges, mi-abois, mi-plaintes. Je pique des deux dans le fourré et débouchant dans une clairière, j'aperçois un amoncellement de chiens et dessous un cochon. Grave lacune du règlement militaire, ne prévoyant pas pour un Officier en uniforme, l'accessoire indispensable pour servir un animal aux abois. Que faire, d'autant que mon cheval est sur le qui-vive ? Le mieux est de l'attacher et d'approcher seul. Ce que je vois alors me stupéfie : un collet amarré à un bouleau enserre un jambon du malheureux ragot qui pivotant par instant autour de l'arbre arrache ainsi des cris de souffrance aux chiens coincés sous le câble. Un dernier sursaut du captif casse ce lien, le ferme roulant commence et j'accompagne le cortège. Du pas, on passe au trot et je dois rejoindre ma monture.

Au premier layon, je rencontre M. Beauchamp, doutant quelque peu de mes dires, puis, heureusement pour ma réputation de veneur, tous peuvent bientôt remarquer, au saut de l'allée, l'entrave à la cuisse droite. Il est environ 14 heures. A 14 heures 30 le débuché est sonné. A partir de 18 heures, le soleil ayant disparu, je commence à consulter ma montre, à cause de mon train. A 22 heures, nous sommes au bord de la Loire, à 30 kilomètres des collets et à 2 heures de mon départ. Le câble s'étant desserré avait permis la fuite du ragot et la victoire si proche, nous avait-il semblé, se transforme en défaite. L'animal traversa le fleuve et court-il encore, je l'ignore ?

Deux futurs maîtres s'initient pendant ces années aux difficultés d'un vautrait, attentifs aux conseils de celui qui préside aux destinées de l'Equipe depuis plus de 50 ans.

En 1960, M. Beauchamp juge en effet opportun de confier à M. Henri de Villette et au Comte Henri de Monspey la poursuite de son œuvre. Pendant deux saisons, les sangliers un peu plus abondants permettent de découpler régulièrement. Grâce à l'aide de Rallye Neuilly et de son Maître, M. Georges Fournier, les prises sont nombreuses dès la première année.



Saint Hubert chez le Marquis et la Marquise de Tracy au château de Paray-le-Frésil dont les dépendances abritent bon nombre de chevaux de Rallye Chapeau.

En automne 1962, M. Henri de Villette trop absorbé par ses obligations professionnelles, ne peut plus consacrer le temps nécessaire à la direction d'un grand Vautrait. Il transfère alors son chenil aux Prats, reprenant le nom et la tenue du Rallye « La Haut » l'ancien équipage de son oncle, le Comte Amaury de Villette (1).

(1) Le Baron de Ponnat, Grand-Père du Comte Henri de Monspey fut Maître de cet équipage de 1920 à 1932.

La charmante et pittoresque église de Chapeau, lieu des rendez-vous de jadis au carrefour des forêts.



Il découple depuis, fréquemment avec Rallye Chapeau partageant dans le meilleur esprit de vénerie, hallalis et buissons creux.

Le Comte de Monspey, dès lors, devient le seul maître de Rallye Chapeau. Ce jeune veneur au perçant déjà légendaire, donne rapidement aux sorties, leur physionomie actuelle. La meute à prédominance de Français blancs et noirs, comporte 80 sujets dont quelques tricolores, y compris les jeunes élèves. Ce lot reste relativement homogène pour un Vautrait, si l'on songe aux pertes fréquentes face à un ennemi dangereux.

Profitant des installations de Vaumas, chenil, équarissage dont M. Beauchamp a bien voulu laisser la jouissance, la meute se trouve dans les conditions les plus favorables à son épanouissement.

Ce Maître a choisi le sanglier pour l'hiver en Bourbonnais et le pécari pour l'été en Oubangui. Le rapprocher a lieu de « Meute à Mort ». Le Comte de Monspey dirige lui-même, toujours en tête s'entourant de la présence permanente et de l'expérience de M. Georges Fournier ainsi que de celle de son fils, M. Jacques Fournier bien dans la tradition de son père. A l'invitation joyeuse de l'hallali sur pied, les dagues sortent de leurs fourreaux ou les lances des fontes. Les curées se transforment souvent en un véritable festival de trompes grâce à la participation d'un Yves de Durat et d'un Pierre Thivel pour ne citer qu'eux.

La saison 1962-1963 présente quelque particularité. Des amis dijonnais viennent en renfort, goûtant cet amour de la vénerie si vivace à Rallye Chapeau. Ils devaient par la suite remonter le magnifique « Piqu'avant Bourgne ».

Portent actuellement le Bouton : M. Michel Beauchamp, M. Robert Martineau.

Comtesse R. de Tarragon, Marquise C. de Tracy, Comtesse F. de Chabannes.

Marquis de Tracy qui représente le Comte de Monspey lors de ses longues absences hors saison, Vicomte Guy de Chaillé toujours sur la brèche dans le rôle ingrat d'administrateur de l'Equipe. Qu'ils en soient remerciés.

MM. Georges Phelip, Pierre Thivel (1), Louis de Grossouvre, Joseph Lorrain, Comte Henri de Dreuille, Comte Hubert de Reilhac, MM. Léon-Charles Cordez, René Pallienne du Plaix, Ghislain Devaulx de Chambord, Comte Jean de Garidel, Docteur Mathieu Olivier.

Assistent régulièrement aux laisser-courre :

Comtesse des Lignerries, Mme Schindler, Mlle Marie-Christine de Montlaur.

(1) Auteur du disque « Fanfares du Bourbonnais » dont la réputation n'est plus à faire.

MM. Léon Bernadet, Vivier, Potier, Yves de Maigret, Jean Defaye, Comte de Villette.

Les rendez-vous se fixent au gré des invitations en des lieux variés. Le Bourbonnais renferme de nombreuses familles dans lesquelles les traditions de la vénerie se perpétuent génération après génération — beaucoup participèrent aux fastes et aux exploits du Rallye Bourbonnais — et leur amour de la chasse procure à Rallye Chapeau, l'occasion de beaux rapprochers. Ainsi nous retrouvons le souvenir de l'Equipe de Barral en forêt de Jaligny grâce à la Comtesse de Montlaur, le souvenir de Rallye des Bordes, grâce au Comte de Montlivault, le souvenir de l'Equipe des Gouttes grâce à M. Antoine Clayeux et le souvenir de l'Equipe Saint-Romain Bourgne dans les bois de St-Romain grâce à la Comtesse de Maigret, M. Benoît d'Azy accueille également les tenues vertes dans ses bois de Faye ainsi que MM. Robert et Jean Defaye dans leurs bois des Copes et des Planchards, M. Boisson à la Croix Blanche... et tant d'autres si accueillants.

Rallye l'Aumance, le Vautrait de M. Gérard Vigand, aux trophées déjà multiples et dont les territoires se trouvent à l'Est de l'Allier découple aussi parfois avec Rallye Chapeau. Ses méthodes d'attaque quoique différentes ne sont pas fondamentalement opposées et le déroulement des laisser courre n'en est nullement affecté. Heureux veneurs qui peuvent profiter du concert de 110 gorges en forêt de Tronçais ! Les invités de 1938, qui avaient eu le privilège d'un bat-l'eau de brocard dans l'étang de Mijarnier avec les 100 chiens de Rallye Chapeau et de Rallye Piqu'avant Nivernais au Marquis de Roüalle, seraient comblés.

Tous apprécient leur bonheur, mais tous s'interrogent sur l'avenir. Le sanglier, grand voyageur, de plus en plus traqué, change d'habitat et déserte le Bourbonnais. Mais Rallye Chapeau s'est toujours adapté aux circonstances du moment. Boutons et invités savent que le Comte de Monspey donnera à l'Equipe une nouvelle orientation si besoin est.

Peut-être alors dans le recueil cynégétique de l'une de ces prochaines années lira-t-on ces lignes : « 3 janvier 19.. Forêt de Chapeau — Chasse au cerf — Attaqué à midi sur une harde (dix cors royal) dans les bois de changement de forêt par le bourg de Chapeau ... l'animal est servi après... »

Octobre 1965

J. LORRAIN.

Nous remercions particulièrement le Vicomte Jehan de Conny qui a accepté d'illustrer ces quelques lignes avec le talent que l'on sait et que nous retrouverons très prochainement dans l'ouvrage qu'il vient d'achever « Au son des trompes ».